

COLS BLEUS

marine et arsenaux

CARTE INTERNATIONALE



MER MÉDITERRANÉE

1 : 4 200 000 (41' - 30')

Échelle en mètres

Actuelle en 1972

Projections de Mercator

Échelle

Les profondeurs sont indiquées en mètres sur une échelle logarithmique

Échelle des courants

Les courants sont indiqués en mètres par heure et par jour

Échelle des vents

Les vents sont indiqués en mètres par seconde et en nœuds

Échelle

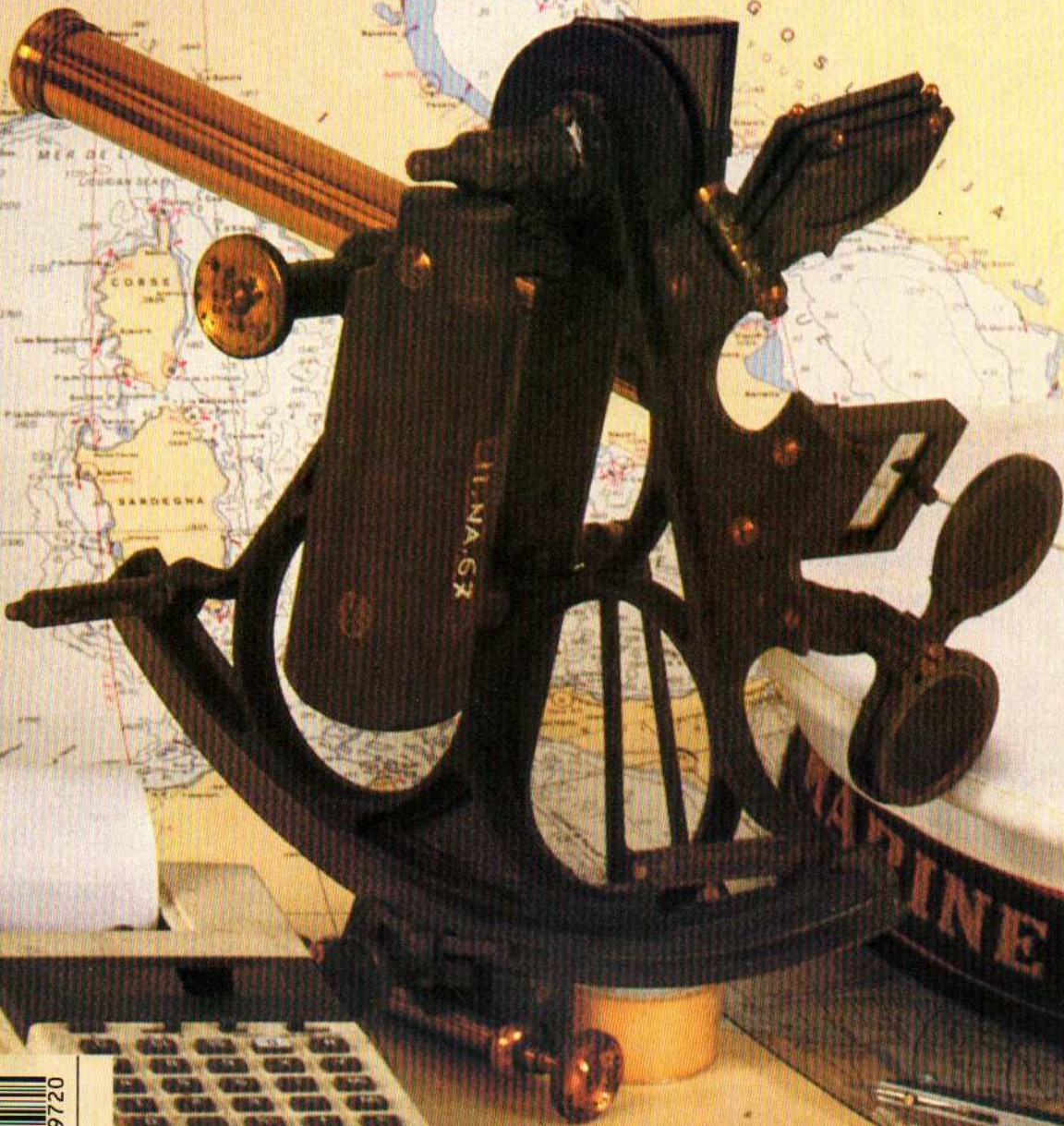
Les profondeurs sont indiquées en mètres sur une échelle logarithmique

Échelle des courants

Les courants sont indiqués en mètres par heure et par jour

Échelle des vents

Les vents sont indiqués en mètres par seconde et en nœuds



M 1396 - 1972 - 8,80 F



3791396008806 19720

16/01/1988

Les emplois réservés

(suite du n° précédent)

Comment avoir accès aux emplois réservés ?

Les examens de première et de deuxième catégorie comportent des épreuves écrites et orales. Il est prévu pour certains postes des épreuves techniques complémentaires, ou un examen d'aptitude spéciale. Les différents examens ont lieu, tous les ans :

- au milieu du quatrième trimestre pour la première catégorie,
- à la fin du mois de janvier de l'année suivante pour la deuxième catégorie,
- à la fin du mois de février pour la troisième catégorie,
- à la fin du mois de mars pour les quatrième et cinquième catégories.

Pour vous y préparer il existe des organismes civils de formation par correspondance, notamment la société d'études et de préparation aux examens publics et privés (5, boulevard Beaumarchais 75180 Paris Cedex 04). Vous pouvez

aussi participer à des stages militaires de préparation à l'examen de première catégorie — et bientôt de deuxième catégorie — organisés par la Mission pour la mobilité et la formation professionnelle (calendrier et conditions d'inscriptions à consulter auprès de votre officier conseil).

Où vous renseigner ?

Chaque Direction interdépartementale des anciens combattants et votre officier conseil sont en mesure de vous fournir des informations précises concernant la constitution des dossiers, les emplois offerts, les programmes d'examens et les perspectives de recrutement.

La Mission pour la mobilité et la formation professionnelle peut également vous renseigner sur l'évolution de votre dossier, dès lors que vous aurez réussi l'examen.

Adresse : M.M.F.P. Ecole Militaire 21, place Joffre - 75997 Paris Armées.

ELEX

de la Jeanne d'Arc et du Cdt Bourdais

A PRÈS la messe de Noël, le réveillon a permis à tous de se retrouver autour d'un spectacle de qualité pour lequel équipages, élèves et officiers, comédiens d'un soir, ont rassemblé leurs multiples talents.

Dans la soirée du 25, tels les rois mages, guidés par leur bonne étoile, la *Jeanne d'Arc* et le *Commandant Bourdais* se dirigent sur les feux de Port-Saïd. Après quinze heures de chenalage, en partie de pluie, entre le Sinaï et l'Égypte, nous entrons en mer Rouge. Les activités opérationnelles reprennent : tirs d'artillerie et vols d'hélicoptères s'intensifient avant l'exercice « Flèche rouge », permettant au Groupe école, à l'avis-escorteur *Doudart de Lagrée*, au chasseur de mines *Vinh Long*, aux *Atlantic* et aux *Mirage III C* stationnés à Djibouti d'éprouver leurs capacités de détection et de réaction face à une agression ennemie.

En prémices à cette escale, le VA Lanxade, commandant la zone maritime de l'océan Indien expose, à la mer, aux élèves l'importance stratégique de ce théâtre d'opération où stationne une concentration exceptionnelle de bâtiments de guerre. Dès notre arrivée le 1^{er} janvier, le C.V. Rouyer, commandant le groupe école, rend des visites officielles aux plus hautes autorités civiles et militaires, et notamment au Premier ministre. L'ambassadeur de France présente le pays aux officiers élèves, soulignant la qualité des relations que la France entretient avec la république de Djibouti. Les premiers jalons de cette unique escale sur le continent africain sont posés : toutes les curiosités sont satisfaites, les touristes, avides de soleil et de mer chaude, profitent des excursions à Mascali et à Kahr-

Ambado, les sportifs participent à des rencontres sportives avec les forces françaises de Djibouti, d'autres font la connaissance avec une autre composante des forces maritimes que sont les commandos marins du commando *Jaubert* basé à Arta. La nouvelle année commence dans une excellente ambiance, chacun ayant pu apprécier l'accueil reçu à Djibouti.

Après l'appareillage en compagnie d'officiers des forces françaises de Djibouti — repartis avec les *Puma de l'Alat* — nous retrouvons le groupe aéronaval et les silhouettes plus familières de ses avions, pour participer à l'exercice « Flèche brisée » avant notre première escale en Inde.

du Clemenceau

A PRÈS un Noël 87 vécu en mer, sans quitter leur théâtre d'opération le porte-avions *Clemenceau* et la frégate lance-missiles *Suffren* passent le nouvel an à Bombay : une mégalopole surpeuplée, le premier port de l'Inde.

Impressionnant et déroutant, tels sont les deux adjectifs venant à l'esprit du marin avide de sensations exotiques devant cette expérience.

Pour beaucoup, c'est la découverte de l'Inde, cette fédération de 22 états dont on vient de fêter le 40^e anniversaire de l'indépendance et qui offre des contrastes saisissants ; et c'est aussi l'effarement. La marée humaine d'abord, l'extrême pauvreté côtoyant une prospérité économique étonnante, la folie du trafic urbain, tout saisit le marin visiteur dès qu'il franchit les portes du port et pénètre dans la ville. Les odeurs aussi imprègnent la ville. De la cannelle au poivre en passant par le gingembre et le piment, le camphre ou le bois de santal, une mosaïque de senteurs les plus

diverses nous assaille à « Crawford Market » et répond ainsi à l'autre mosaïque des multiples races, religions, castes et coutumes qui composent le paysage sociologique indien. Tout déroute, tout surprend, depuis ce tout petit enfant qui vous retient le bras pour quémander une roupie jusqu'à cette Mercedes dernier modèle se frayant un chemin au milieu des taxis datant de 1950 pour rejoindre l'hôtel Taj Mahal, glorieux vestige de l'Empire britannique.

Malgré l'impossibilité de disposer d'une place à quai pour le *Clemenceau* qui doit rester au mouillage avec les contraintes induites connues des marins, nous sommes remarquablement reçus par la Marine indienne d'abord, contre laquelle nos équipes de volley-ball, de football et de basket se mesurent avec honneur, mais aussi par les Français locaux et cette extraordinaire population.

Les 10 millions d'Indiens que compte Bombay n'ont aucune peine à absorber les 1000 pompons rouges et casquettes qui se répandent dans la ville. Certains vont même en excursion jusqu'aux temples hindous de Kanheri et Karla et découvrent le grand bidonville proche de l'aéroport dont le livre de Dominique Lapiere, « La cité de la joie », décrit si fidèlement la réalité à Calcutta.

Au milieu de cette escale, nous fêtons l'arrivée de 1988. Ceux qui ont le goût d'aller visiter le temple dédié à Shiva dans une excavation de l'île Eléphants sont tentés, avec Malraux, d'avoir le sentiment qu'ils ont « approché sinon compris » l'Inde profonde. Reprendre notre rôle de sentinelle à l'orée du détroit d'Ormuz et les entraînements quotidiens dans le golfe d'Oman, telle est la mission qui se poursuit le matin du 3 janvier où nous quittons cette radé baptisée trois siècles plus tôt par les Français : « Bonne baie ».

BREST

Groupe-école : devant la porte sublime

Partis de Brest il y a dix jours, la *Jeanne d'Arc* et le *Commandant Bourdais* ont traversé sereinement les mers qu'Ulysse mit tant d'années à parcourir : Méditerranée, Tyrrhénienne, Ionienne, Egée enfin. Approchées, les îles de Cythère et de Mytilène ne se sont pas livrées.

Le 17 décembre, par un temps qui fraîchit, nous approchons du détroit des Dardanelles, l'antique Hellespont que Xerxès fit franchir à ses archers pour aller affronter Léonidas aux Thermopyles. Des côtes apparaissent dans la brume. « C'est là ! les Dardanelles ! Elles sont les portes dorées qui conduisent les voyageurs vers la cité enchantée. Parler d'elles, c'est déjà sourire au fond de soi à toutes les somptuosités de l'Orient », nous rappelait le grand reporter Albert Londres. La circonstance présente nous rapproche de lui, qui était correspondant de guerre

pendant le Premier conflit mondial. Dans ces eaux, nous saluons en effet, par une cérémonie particulière, la mémoire de nos anciens marins tragiquement disparus à bord du cuirassé *Bouvet* en 1915 sous les batteries de l'Empire Ottoman. Mais, parce que l'Histoire a fort heureusement rapproché depuis la France et la Turquie, nous n'oublions pas d'associer à cette commémoration le souvenir de l'équipage turc du sous-marin *Dumlupinar* coulé accidentellement ici en 1953.

Le lendemain, après avoir traversé ce grand lac très fréquenté qu'est la mer de Marmara, nous suivons les traces de Chateaubriand : « Comme nous approchons de la pointe du sérail, le vent du nord se leva et balaya, en moins de quelques minutes, la brume répandue sur le tableau ; je me trouvai tout à coup au milieu du palais du Commandeur des Croyants, ce fut le coup de baguette d'un

génie. Devant moi le canal de la mer Noire serpentait entre des collines riantes, ainsi qu'un fleuve superbe : j'avais à droite la terre d'Asie et la ville de Scutari ; la terre d'Europe était à ma gauche ; elle formait, en creusant, une large baie, pleine de grands navires à l'ancre, et traversée par d'innombrables petits bateaux ».

La *Jeanne d'Arc* salue la terre au canon puis s'immobilise en face du palais de Dolmabahce où résida jusqu'à sa mort en 1938, Mustapha Kemal, le « père de la nation turque » (Atatürk).

Pour les officiers élèves, quel meilleur symbole, au départ d'une campagne vers l'Orient que cette cité d'Istanbul, « ville reine de l'Europe et de l'Asie » pour Lamartine, « au point précis où ces deux parties du monde sont venues, de temps en temps, ou s'embrasser ou se combattre ». L'énigme des vestiges du passé et des influences qui marquent la principale agglomération du pourtour méditerranéen, est ici plus qu'ailleurs fascinante.

La majestueuse basilique de Sainte-Sophie, dans laquelle Lamartine encore ne voyait qu'« une colline informe de pierres accumulées et surmontées d'un dôme » n'est plus, avec ses minarets accolés et les commandements du Prophète qui flanquent ses parois, l'église qu'elle était avant 1453, mais ne saurait non plus passer avec son transept et son abside, pour une mosquée ordinaire.

L'espace urbain semble avoir été délimité par les batteries de minarets des mosquées dont les noms rappellent la foi des anciens sultans, Soliman, Mehmet ou Selim. Sur le site de l'Hippodrome, où jadis les cochers bleus et verts et leurs partis s'affrontaient féroce-ment, le regard embrasse d'un seul coup trois colonnes d'origine égyptienne, grecque et latine dont l'hétérogénéité n'émeut guère en ces lieux.

Le désir de rencontrer les Stambouliotes nous conduit



Cérémonies dans le détroit des Dardanelles

cependant à délaissier — à regret — trésors du sérail et monastères byzantins pour partir à la recherche des manifestations modernes de leur vie quotidienne. Il faut d'abord oser franchir le périlleux flot de véhicules qui enserré les quartiers de Beyoglu et de Topkapi.

Nous n'avons hélas pas pu nous asseoir dans l'un de ces fameux cafés où Gérard de Nerval, Pierre Loti et tant d'autres dégustèrent, pour une piastre, un verre d'eau cachetée du Nil ou de l'Euphrate en feuilletant des quotidiens qui se nommaient alors « L'Echo de Smyrne », le « Moniteur ottoman » ou le « Journal de Constantinople ».

Mais comme jadis les sultans déguisés pour aller y mesurer l'opinion, nous nous sommes mêlés à la foule qui arpente bruyamment les échoppes du Grand Bazar tandis que de placides et moustachus boutiquiers consomment du thé brûlant dans de petits verres.

Peut-être plus que l'Anatolie, Turc d'Asie, le Roumélien, Turc d'Europe, semble désireux de mettre en pratique l'enseignement d'Epicure. Ses mets favoris en témoignent, comme ces desserts qui ont pour nom « nombril-de-femme » (kadin göbegi) ou « l'imam tomba en évanouissement » (patican imam bayildi).

Jeanne d'Arc : opérations dans les Dardanelles

A peine les cérémonies à la mémoire des marins français et turcs disparus dans le détroit sont-elles terminées en cet après-midi du 17 décembre, qu'un étrange ballet débute à l'infirmerie, et plus particulièrement au bloc opératoire : un patient réclame, avec un enthousiasme d'ailleurs plutôt modéré, une appendicectomie, et ce patient se révèle être, à la veille de la première escale de la campagne, le premier maître, maître d'hôtel du commandant !

L'intervention se déroulera normalement, en présence d'un médecin-élève destiné aux SNLE, et sera très profitable pour le Service de santé du bord qui situe maintenant le point de Mac-Burney quelque part dans les Dardanelles.

Médecin en chef Roë
Médecin major du P.H. *Jeanne d'Arc*

Ablation de l'appendice à bord



DJIBOUTI

Une escouade du commando Jaubert dans le Day

Du samedi 21 novembre au mercredi 25 novembre 1987, la 3^e escouade du commando Jaubert, stationné pour six mois sur la république de Djibouti, est partie à l'assaut du massif montagneux du Day. Djibouti est une mâchoire grêlée de cailloux, ridée de failles et de plaines encaissées, qui enserme le golfe de Tadjourah, nimbé dans la brume de chaleur, et qui s'ouvre sur le golfe d'Aden. Au centre de ce pays désertique, le Day est un massif de montagnes escarpées, tapissé d'une forêt clairsemée, sans conteste l'un des plus beaux sites du territoire.

Avec l'armement et huit litres d'eau par homme pour la journée, nous sommes chargés comme des mulets sur le sentier de la guerre. Après avoir emprunté la piste côtière, nous nous engageons sur des chemelières, qui vont nous élever du niveau de la mer à 1700 mètres d'altitude par des détours compliqués, pour contourner des falaises infranchissables et des oueds profonds comme des gouffres. La piste escalade les pentes raides, à la terre et aux cailloux fuyants – un trébuchement peut être fatal – suit les lignes de crêtes limées par le vent, franchit des cols qu'on apprécie à chaque fois, longe des précipices vertigineux et se perd parmi les cailloux des plateaux.

Pendant toute l'ascension, je transforme presque instantanément l'eau de mes gourdes en torrents de sueur qui imbibent mes vêtements. Nous entendons monter du fond des fosses

les cris aigus et stridents des cynocéphales, ces singes carnivores qui vivent en bandes organisées. Ils dévorent parfois des chèvres et des cabris innocents, mais ne s'attaquent pas aux ânes ni aux dromadaires qu'ils doivent juger trop impressionnants. Vous reconnaîtrez aisément ces singes à la longueur de leurs dents, à la roseur ridicule de leur postérieur et à leurs mains qui traînent par terre. Nous traversons des villages isolés de quelques huttes habitées d'éleveurs de chèvres qui viennent nous réclamer des cigarettes. Au détour d'une

qui recèle les requins blancs marteaux les plus monstrueux, mangeurs d'homme, le lac Assal qui concentre une fournaise au-dessus de sa banquise de sel à l'ouest. En face, on devine le village d'Arta, perché sur les hauteurs, comme un nid d'aigles, où domine le camp des commandos marine. Plus loin encore, estompée dans la brume, une tache plus claire situe le désert du petit Bara.

Le lendemain matin, de bonne heure, nous exécutons quelques guidages de *Mirage* depuis notre sommet souve-



piste, nous rencontrons un berger providentiel qui nous épargne de longues heures d'errance en nous remettant sur la bonne piste dont nous venions de bifurquer. La topographie est délicate car les cartes au cent millième donnent une précision insuffisante. Le berger estime avoir droit à une cigarette en récompense de son service. Effondrés par terre, le souffle court, dans nos grosses chaussures de marche, nous le regardons partir, bondissant sur les cailloux dans ses sandalettes avec l'aisance d'un bouquetin en pleine possession de ses moyens.

Parvenus sur le plateau sommital, nous jouons au cynocéphale sur une paroi verticale avec notre matériel d'escalade. Un hélicoptère nous ravitaille en vivres et en nouvelles du monde civilisé. Au coucher du soleil, nous nous installons juste sous le point culminant du Day (1783 m) devant un panorama unique qui embrasse tout le golfe de Tadjourah jusqu'à Djibouti à l'est : l'anse du Goubeth

rain. Après son virage cabré, le premier *Mirage* bascule sur le dos quelques secondes pour repérer son objectif, puis roule sur le ventre pour plonger à l'attaque. Avant d'entamer la descente, mon adjoint marchande un poignard Afar à un jeune berger du Day. Un oued sinueux et interminable s'élargissant en écartant les montagnes jusqu'à s'ouvrir en éventail sur la mer, nous mène jusqu'au rivage, maltraitant épaulés et pieds.

Nous atteignons la palmeraie de Sagallou en même temps que le soleil à l'horizon. Nous provoquons un attroupement des enfants du village, curieux et impressionnés. Le bain du soir est délicieusement relaxant et apaisant. Le lendemain matin, un C.T.M. nous transporte de l'autre côté du golfe où nous grimpons dans nos « dodges » qui nous hissent au camp d'Arta. Nous retrouvons le confort.

L'E.V. 2 de Castelnau
Chef de la 3^e escouade
du Commando Jaubert



Au terme de cette première escale, nous avons pu nous rappeler que les ponts élancés d'Istanbul maintiennent fermement la Turquie moderne au continent européen et que l'accueil que ses habitants, tels les nombreux élèves et anciens élèves du lycée franco-turc de Galatasaray, réservent à nos ressortissants, reste toujours aussi empreint de chaleur.

Mais le mérite de notre présence dans la Corne d'Or aura peut-être aussi été de garantir aux « midships » cette grâce que les curieux moines du couvent byzantin du Stoudion s'efforçaient d'acquérir et de préserver à coup de pénitences : la bonne humeur.

CR2 (R) Hayez

Le massif montagneux du Day

